

Aujourd’hui, tu as tenu à me montrer quelque chose de nouveau. Ce n’était pas une nouvelle information, une nouvelle richesse à apprendre. Le voyant trôner au milieu de la pièce, je ne pus que m’approcher pour admirer ce bel objet.

C’était un « appareil photo ». Tu m’expliquais que tes parents l’avaient acheté, et qu’il servait à pétrifier le temps à travers une peinture. J’en étais admiratif. Capturer le temps... pouvoir faire durer éternellement un instant... à jamais. Quel pouvoir formidable.

J’imaginais les possibilités. Si je le voulais, je pourrais revenir à cette belle époque d’ici les prochaines années. Dans dix ans, vingt ans peut-être, je pourrais voyager à travers le temps pour revoir ton sourire à travers cette éternelle peinture.

Contre toute attente, lorsque l’on démarra l’appareil, on me demanda de m’installer au-devant de celui-ci. Tu me rejoins et m’attrapas le bras. « Souris. » me dis-tu. Je m’exécutais alors. Après qu’un flash retentit et m’eut ébloui, je vis un morceau de papier jaillir de la formidable machine. On me donna le nouveau-né dans les bras.

C’était une peinture de toi et moi, figée dans le temps pour l’éternité. Je ne savais comment exprimer ma joie à la vue de ce trésor. « Nous sommes ensemble pour l’éternité, grâce à ça. » souris-tu. Bien sûr, c’était une de tes plaisanteries, mais je le pris au pied de la lettre.

L’éternité à tes côtés... quel doux rêve il m’était permis de goûter. Si doux que j’espérais ne jamais m’en réveiller. Nous continuons à prendre de multiples photographies après celle-ci.

Chapitre 14 : La clé

Aiden enfonce les portes de l'hôpital en courant. Il ne peut s'empêcher de crier :

—Maman !

Dès que la nouvelle fut tombée, le groupe prit immédiatement un vol retour pour la France, et voyagea à vitesse grand v jusque chez Aiden. Ils venaient d'arriver en début de soirée dans la ville natale de celui-ci, pour se rendre d'office à l'hôpital.

Aiden était alors descendu en trombe et avait pénétré l'hôpital. Il avait questionné l'accueil sur la chambre où résidait sa mère, sans prendre en compte la remarque de l'employée, qui lui disait que les visites étaient impossibles le soir.

Aiden s'était alors mis à courir plus vite qu'il ne l'avait jamais fait pour atteindre la chambre de sa mère. Il ouvre la porte, essoufflé. Sa mère est allongée dans son lit, respirant fortement. Malgré la douleur et la difficulté, elle reconnaît son fils et sourit.

—Aiden, tu es revenu...

—Maman, est-ce que tout va bien ?

Le médecin, qui lui faisait une prise de sang, se redresse et fait signe au jeune homme de reculer.

—Je suis désolé, elle est très épuisée, elle a besoin de repos.

—Tout va bien docteur, c'est mon fils. J'ai besoin de lui parler quelques instants.

—Je comprends, Mme Baker, mais votre état...

—J'aimerais lui parler seul à seul, s'il vous plaît. Ça ne sera l'affaire que de quelques minutes.

—Eh bien... Fort bien, je vous laisse dix minutes. Considérez ceci comme une exception.

—Je vous remercie, docteur.

Le médecin s'éloigne, et ferme la porte. Aiden s'approche du lit de sa mère. Il lui saisit la main.

—Est-ce que tout va bien, maman ?

—C'est à toi que je retourne la question. Que se passe-t-il ? Ton visage est couvert de blessures. Que t'est-il arrivé ?

—Eh bien... Pour tout te dire...

Aiden passa les cinq minutes qui suivirent à lui résumer la situation actuelle. Bernhard Wheel, la quête des pierres, celle de Londres puis de Moscou. La mère d'Aiden, bien qu'ayant des difficultés à respirer et le visage couvert de sueur, s'efforçait d'écouter son fils.

—C'est vraiment terrible, ce que vous avez dû surmonter, Marc et toi... marmonne-t-elle.

—Nous ne sommes pas seuls. On s'est fait des compagnons en route. Eux aussi ont subi le même sort que nous, alors nous faisons équipe pour défaire Wheel.

—Et Achill, comment va-t-il ? Est-il avec vous ?

—Achill... Achill est...

Aiden ne parvint pas à finir sa phrase. Sa mère, comprenant la situation, changea de sujet.

—As-tu toujours avec toi le cahier de ton père ?

—Le... Le cahier... Non, il est toujours à la maison...

—Demain, ramène-le-moi. Je me suis souvenu de quelque chose que ton père m'avait dite à son sujet.

—Mais le cahier est crypté, même Marc n'a pas réussi à le lire !

—Dans ce cas, j'ai peut-être le moyen de le décrypter. Venez tous les deux demain matin avec le cahier, je vous dirais tout ce que je sais.

—D'accord, maman...

Le médecin rentre à nouveau dans la pièce. Il pose sa main sur l'épaule d'Aiden.

—Je suis désolé. Les dix minutes sont écoulées, elle a besoin de repos.

—Très bien. Je reviendrais demain matin.

Aiden embrasse sa mère sur le front, et quitte la pièce. Après son départ, la mère d'Aiden se rallonge dans son lit après avoir fortement toussé. Le docteur l'interpelle.

—Vous ne devriez pas lui mentir sur votre état en faisant mine que tout va bien.

—Je connais mon fils. S'il voyait que j'allais mal, il s'en prendrait pour principal responsable.

—Certes. En tout cas, vous avez de la chance d'avoir un fils aussi attentionné, Mme Baker.

—Oui, je le sais. sourit-elle. Mon petit Aiden...

Aiden sort de l'hôpital. Tout le monde l'attend, à la sortie. Marc lui demande :

—Comment va-t-elle ?

—Elle est toute transpirante et respire avec difficulté. Elle fait mine que tout va bien mais je la connais, elle fait ça pour me rassurer.

—Que fait-on, maintenant ? demande William.

—Je vais rester ici quelques jours, le temps de voir si son état s'améliore. explique Aiden. Vous pouvez partir vers la troisième pierre si ça vous chante.

—Non. répond Alicia. On ne part pas sans toi.

—Pourquoi ?

—On attendra qu'elle aille mieux pour repartir. Nous avons déjà les deux premières pierres, nous avons donc un avantage considérable sur les autres. Et puis, on te doit bien ça.

—Bien dit, confirme Eliott.

—Je suis à cent pour cent d'accord ! sourit Sophia.

Aiden laisse lui aussi échapper un sourire. Il se tient le bras, visiblement gêné.

—Merci... Merci beaucoup.

Il se souvient de la demande de sa mère. Il s'approche alors de Marc et lui demande :

—Ma mère a dit se rappeler de détails concernant le carnet de mon père, notamment sur comment en décrypter le contenu. On doit aller le chercher, et on le lui ramènera demain matin.

—Allons-y dès maintenant, alors. propose Marc. Je préparerais des outils qui m'aideront à le décoder.

—Je peux t'aider, si tu as besoin. dit Eliott. Je m'y connais en message codé, à deux on ira plus vite.

—Ça marche. sourit Marc.

Aiden, Marc et Eliott quittent alors la zone de l'hôpital dans la voiture de William, conduite par ce dernier. Alicia, Sophia et Arya restent à l'hôpital, le temps que leurs amis reviennent.

Les trois filles se sont installées dans la cour de l'hôpital, qui offre un petit mais adorable parc rempli de verdure. Alicia, assise sur un banc, observe son médaillon, qu'elle tenait en main. Sophia, sur la branche de l'arbre au-dessus du banc, lui demande :

—Tu l'as eu où, ce médaillon ?

—C'était là qu'était incrustée la pierre que je gardais à Londres. Mais en réalité, je l'ai depuis bien plus longtemps. C'était un cadeau de mon grand-père.

—C'était quel genre de personne, ton grand-père ?

—Euh... Eh bien, il était vraiment très doux avec moi. À vrai dire, sans lui je ne serais probablement pas là aujourd’hui, pour ne pas dire que je ne serais plus de ce monde du tout... Il me manque terriblement.

Sophia s’excuse. Elle ne s’attendait pas à faire ressurgir de si sombres souvenirs.

—J-Je suis désolée ! Je voulais pas...

—Tout va bien, ne t’en fais pas. Je suis contente de pouvoir parler de lui avec d’autres personnes.

—Et toi, Arya ? T’as de la famille, des souvenirs à raconter ? lui demande Sophia.

Arya, dos à l’arbre, soupire. Elle répond par l’agressivité.

—Fous-moi la paix.

—Pourquoi est-ce que t’es toujours si désagréable ? Tu peux pas sourire, ne serait-ce qu’une fois ?

—Tu veux savoir quel est mon problème, hein ?

Arya détache son dos de l’arbre. Elle se tourne vers Sophia, dans sa branche, pour lui reprocher :

—Ce qui me gonfle, c’est que vous êtes là à papoter comme deux copines autour d’un café à parler histoires de cœur alors que nous sommes dans un jeu où des vies sont en jeu !

—Ça va, du calme... la rassure Sophia. S’énerver ne changera pas notre situation, alors autant en rire, non ?

—Pfff... Sérieusement... râle Arya. Vous faites tous ami-ami comme si le monde était rose, mais que croyez-vous qu’il se passera, quand nous arriverons face à Bernhard Wheel ? Vous allez tous vous mettre sur la tronche pour quelques gouttes d’antidote, et vous aurez fait exactement ce que Wheel attendait de vous.

—Je ne comprends pas, pourquoi es-tu si méfiante des autres, Arya ? s'inquiète Alicia. Tu peux nous faire confiance, nous sommes tes amis, je te le jure.

—Pfff... Mais oui, c'est ça ! « Amis », hein ? Vous avez déjà oublié Moscou ? Aiden et William ne se faisaient pas confiance, et même toi, Sophia t'est montée contre Eliott !

Sophia manque de tomber de sa branche. Elle perd de son énergie et de sa joie de vivre. Après un long silence, elle interroge Arya et Alicia :

—Alors... vous l'avez entendu. Mon secret...

Alicia se souvient des cris de douleur d'Eliott. Arya reste muette.

—Tu sais, ça n'a rien d'honteux. lui dit Alicia. Si c'est ce que tu veux, il n'y a aucune honte à avoir.

—Ce n'était pas quelque chose que je voulais, mais je me disais à l'époque que c'était ma seule solution.

—Pourquoi ça ?

Sophia descend de sa branche. Elle s'assoit sur le banc, à côté d'Alicia.

—Pendant qu'Eliott allait à l'école, moi j'étais toute seule à la maison. Alors souvent, j'allais jouer avec les enfants du quartier. Mais parce que j'étais une fille, ils me disaient que je n'étais pas assez forte pour jouer avec eux. Quand ces garçons m'embêtaient et me frappaient, Eliott arrivait toujours à la rescouasse pour me défendre et les faire fuir. Encore aujourd'hui, j'ai toujours l'impression qu'il passe son temps à me protéger et me rassurer. J'apprécie beaucoup ça, attention, mais à l'époque, je me disais que si j'étais un garçon, peut-être que je n'aurais pas eu tous ces problèmes...

—C'est terrible...

—Quelle connerie. laisse échapper Arya.

Elle se retourne et fait le tour de l'arbre pour se placer à côté du banc.

—Sois bien qui tu veux, ça m'est égal. déclare-t-elle. En revanche, ne laisse pas les autres, et surtout des faiblards, te dire qui tu dois être. Y a rien qui m'énerve plus que ces gens-là.

—Pourquoi ça ? demande Sophia.

—Au pensionnat, on devait à tout prix se montrer exemplaire : le moins se faire remarquer, ne pas avoir de trait distinctif, bref, vraiment aucune personnalité. Ça m'a vite gonflé, alors dès que j'ai eu la force de me battre, j'ai lutté pour être celle que je voulais. Ça n'a pas plu aux autres mais je m'en cogne, je ne fais pas ça pour eux de toute façon.

—Arya... la contemple Sophia.

Arya tourne la tête vers Sophia, qui a des étoiles plein les yeux. Elle regarde ailleurs, gênée. Sophia la taquine maladroitement :

—J-Je suis désolée... ! Moi qui croyais que t'étais une sans cœur ! T'es gentille, dans le fond !

—La ferme ! Comme je te l'ai dit, sois bien qui tu veux, ça m'est égal !

—Tu caches bien ton jeu, Arya. sourit Alicia. En réalité, tu peux presque te montrer touchante, par moments.

Arya s'éloigne, rouge de gêne et perturbée par la situation. Elle fait un geste de la main dans son élan :

—Vous me foutez la gerbe avec vos niaiseries... Vous m'excuserez, je vais faire un tour aux chiottes.

Aiden ouvre délicatement la porte de son appartement. Rien n'avait bougé depuis son départ. Il rentre

à l'intérieur, suivi de Marc et Eliott. Il leur montre l'étage, et tous trois montent alors immédiatement.

Sur le sol, Aiden trouve le cahier à l'endroit exact où il l'avait laissé. Pendant qu'il le ramasse, Eliott ne peut s'empêcher de faire une réflexion :

—Si ce bouquin est si précieux, comment ça se fait que vous l'ayez laissé ici ?

—Je l'ai juste oublié, la dernière fois. explique Aiden. Les choses se sont déroulées assez vite.

Aiden observe le trou encore béant dans sa fenêtre. Il raconte à haute voix :

—D'abord, la vidéo de Wheel. Ensuite, ma mère a eu beaucoup de fièvre. On est parti en quatrième vitesse vers...

Aiden s'arrête. Il a failli prononcer son nom. Depuis l'incident de la prison, ni Aiden ni Marc n'avait oser dire son nom. La douleur était encore trop forte. Eliott comprend la situation et change de sujet. Il attrape le carnet et l'ouvre.

—Ça m'a l'air d'être du cryptage par combinaison.

—Par combinaison ? demande Aiden.

—C'est ce que je pensais. répond Marc. Le texte est codé à l'aide d'un mot-clé qui est répété sur chaque caractère.

—En français, ça donne quoi ?

—Si je veux encoder le mot « Bonjour » avec comme mot-clé « Abricot », je vais additionner leurs valeurs. Comme b est la deuxième lettre de l'alphabet, elle vaudra deux, a vaudra un, c vaudra trois, etc... À la fin, on additionne la lettre avec la lettre du mot-clé qui s'aligne. Ici, « Bonjour » s'additionnera avec « Abricot ». Le a plus le b fera donc un plus deux soit trois, ça donnera un c. Tu fais ça pour chaque lettre en répétant le mot-clé à la suite pour décoder le texte ou l'encoder.

—Ça m'a l'air complexe. essaye de comprendre Aiden.

—C'est pour ça que c'est souvent utilisé. continue Elliott.
Sans la clé, impossible de déchiffrer.

—Si ta mère a bel et bien la clé, ça pourra nous sauver la mise. lui dit Marc.

—Dans ce cas, espérons qu'elle ne se soit pas trompée.
Nous verrons demain.

Les trois jeunes garçons rejoignent la voiture de William, et repartent en direction de l'hôpital, où ils passeront la nuit avec les autres.

Le lendemain, Aiden se lève en premier. Il dégaine son téléphone pour regarder l'heure. Il était huit heures, et il avait déjà un message. C'était l'hôpital. Sa mère était dans un état plus que critique.

Ni une ni deux, il se presse de rentrer en trombe dans l'hôpital. Marc le voit partir au loin, et se dépêche de se lever à son tour. Aiden enfonce la porte de la chambre de sa mère. Le médecin est affolé, courant dans tous les sens dans la pièce.

—On est en train de la perdre, on est en train de la perdre ! s'écrie-t-il.

Aiden s'approche du lit de sa mère pour lui attraper la main. Elle le regarde. Ses yeux sont très faibles. Elle a du mal à parler.

—Maman, ne parle pas, économise tes forces. Ne fais pas d'efforts inutiles !

—Aiden... Écoute...

—Ne parle pas, je te dis de ne pas parler !

Le groupe était monté jusque devant le couloir des chambres. Marc ouvre la porte du couloir et se permet de

rentrer. Sophia essaye de le rattraper, mais est arrêtée par son frère.

—Eliott... Je dois suivre Marc...

—On ne doit pas interférer, Sophia. C'est à eux de régler ça, on ne doit pas les gêner.

Aiden se retourne, et voit Marc se rapprocher. La mère d'Aiden sourit.

—Bonjour, Marc. C... Comment vas-tu ?

—Il nous faut une nouvelle transfusion ! crie le médecin.

Il se tourne rapidement vers Marc.

—Tenez-lui compagnie, gardez-la éveillée en lui parlant. dit-il, avant de regarder Aiden. Suivez-moi pour m'aider, jeune homme, je vous prie.

—Je vous suis ! s'écrie Aiden.

Marc reste au chevet de la mère d'Aiden. Il lui dit :

—Ça va bien se passer, ne vous en faites pas ! On va trouver une solution, j'en suis sûr !

—Marc... J'ai quelque chose à te demander.

—Dites-moi... Dites-le-moi.

La mère d'Aiden regarde Marc droit dans les yeux.

—Protège Aiden, s'il te plaît. Ne le laisse pas se faire tuer par Bernhard Wheel...

—Je...

—Wheel m'a déjà pris mon mari... Ne le laisse pas prendre mon fils, je t'en prie...

Marc bafouille. Il n'a pas confiance en ses capacités. Il ne croit pas en lui.

—Je... je n'ai pas été capable de protéger Achill... il est mort à cause de moi... ! Comment pourrais-je protéger Aiden, lorsque c'est lui qui passe son temps à me sauver ?

—Ne dis pas ça. Aiden te fait confiance. Tu vaus beaucoup plus que ce que tu ne le penses.

—Aiden se sacrifie toujours pour protéger les autres... J'en suis pas capable ! Je suis toujours en train de regarder les autres se faire massacrer, sans pouvoir bouger le moindre petit doigt !

—Marc. Sais-tu pourquoi Aiden tient tant à être le meilleur ?

—Je sais... C'est la faute à ce maudit accident...

—C'est faux. Tu as toujours été son modèle, Marc.

—C...Comment ça ?

Le regard de la mère d'Aiden se perd dans le vide. Malgré qu'elle soit essoufflée, elle est très calme.

—Si Aiden se prenait tant pour un justicier... c'est parce qu'il a toujours admiré la façon dont tu n'hésitas pas à te dresser contre ceux qui te barraient la route, même s'ils étaient plus forts que toi. Il me l'a déjà dit moultes fois. S'il jouait au héros, c'est parce qu'il voulait être digne de toi, il voulait rester à tes côtés.

—Mais... pourquoi ?

—Après l'accident, Aiden se sentait coupable... Il ne pouvait oublier le sang qu'il avait fait couler. Alors quand il te voyait... te dresser contre les brutes, à l'école, il t'enviait. Tu encaissais les coups, mais jamais tu n'arrêtais. Un jour il m'a dit que... « Marc est la vraie définition de la bonté ». Tu es son héros, Marc.

—Ce... Ce n'est pas vrai... Je ne suis pas...

—Je t'en prie Marc, protège Aiden. Si je ne suis plus là... tu es la seule chose qui lui reste. Tu es sa seule lueur d'espoir.

—Ne dites pas ça, vous allez vous en tirer !

La porte s'ouvre en grand. Aiden et le médecin rentrent, la nouvelle perfusion avec eux. Aiden retourne

auprès de sa mère, pendant que le médecin fait les réglages nécessaires. Mme Baker a de plus en plus de mal à respirer.

—Aiden, Marc... Avez-vous le carnet d'Alphonse avec vous ?

Aiden acquiesce. Sa mère sourit. Elle articule avec difficulté :

—Je me suis... souvenue d'une chose... que ton père avait dite... au sujet de son carnet...

—Ne t'épuises pas maman, repose-toi. insiste Aiden.

—Lorsqu'il... m'en a parlé... il a dit... que l'amour... serait la clé.

—La clé... répète Marc. « Amour ». C'est ça... la clé de déchiffrement, c'est donc « Amour »...

—On va te sortir de là, maman, t'en fais pas ! On va décrypter le carnet et trouver un moyen de vaincre Wheel !

—Aiden, Marc... Promettez-moi de prendre soin l'un de l'autre. Ne laissez personne vous faire du mal.

—Maman... S'il te plaît...

—Je vous aime, les garçons...

Sophia fait les cent pas dans le couloir. Eliott est en train de programmer un algorithme de décryptage sur son téléphone. William lit un magazine, et Alicia se contente de regarder le sol. Arya est là aussi, elle patiente sans faire de bruit. Sophia, par impatience, finit par rompre le silence.

—Vous pensez que tout va bien ?

—Tout ce que l'on peut faire, c'est espérer. répond William.

—Je l'espère sincèrement aussi. précise Eliott. Chacun d'entre nous risque de se retrouver dans cette situation, alors nous ne pouvons que prier pour eux.

Alicia hoche timidement la tête. Arya continue de fixer un mur, au loin. William demande à Eliott, curieux :

—Où en es-tu, de ce bidouillage ?

—J'ai presque fini. J'ai scanné toutes les pages du carnet, maintenant il ne me manque que le mot-clé pour tout décoder, et on saura enfin ce qu'il y a dans ce carnet.

—Tu m'impressionnes, je dois dire. Faire tout cela si rapidement, ça relève du miracle.

—C'est pas grand-chose... Je n'ai fait que coder l'algorithme à utiliser. Sans lui, ça aurait pris des semaines à déchiffrer.

La porte du couloir finit par s'ouvrir, et Sophia se hâte à l'avant de celle-ci. C'est Marc.

—Marc ! s'exclame-t-elle.

Mais son sourire disparaît tout aussi tôt. Marc se tient droit comme un i, le regard au loin. Ses jambes, ses bras, non, tout son corps tremble. Une larme s'échappe de ses yeux.

—Mme Baker... nous a quitté.

Dans la chambre d'hôpital, Aiden pleure de toutes les larmes de son corps. Il tient la main de sa mère dans la sienne, hurlant de douleur. Jamais n'avait-il ressenti souffrance pareille. C'est comme si on lui avait arraché le cœur. Elle était partie.

Il avait échoué. Il avait promis de la protéger. Il avait promis qu'il vaincrait Wheel. Il avait promis qu'il vengerait la mort de son père. Tout cela n'est qu'un échec. Aiden a perdu. Il a tout perdu. Il ne reste plus rien. Il n'a plus aucune raison de se battre. Il n'a plus aucune raison d'être. Il n'a plus aucune raison de vivre.

C'était sa faute. Entièrement sa faute. Et alors qu'elle s'en est allée avec un dernier soupir de fatigue, il avait vu ce doux mistral lui arracher l'âme. Pas seulement celle de sa mère, la sienne aussi. Car il ne restait qu'en Aiden plus qu'une coquille vide, un corps errant sans but.

Plus rien n'a de sens, désormais. C'était trop tard. Ce n'était même plus des chances infimes, il n'y avait plus rien à protéger du tout. Tous ces efforts pour rien. Toutes ces promesses, envolées avec le vent. Et il savait. Il savait ce qui viendrait après. Ni Aiden ni sa mère n'ont assez d'argent pour payer un enterrement digne de ce nom.

Il n'y pensait pas, mais il savait. C'était une mort qui aurait pu être évitée. C'est une mort qui n'était pas méritée. C'était une mort dont il était responsable. Encore une fois, Aiden a emporté une nouvelle vie dans l'au-delà. Et c'était cette fois-ci sa propre mère.

« *Promets-moi que tu ne tueras personne.* ». La promesse a été rompue, et le sort s'est abattu sur la personne qui avait elle-même lancée cette promesse.

Aiden se laisse écrouler sur le sol, épuisé et sans âme après avoir tant pleuré et crié.

Marc s'avance vers Eliott. Il lui dit :

—A... Amour. Essaye Amour, comme clé. La clé...
je pense que c'est Amour.
—D-D'accord...

Eliott s'éloigne un peu pour décoder le carnet et par peur de gêner. Sophia s'approche de Marc et lui attrape le bras.

—Je suis désolée...
—Ce n'est pas moi qui suis à plaindre.

Marc, derrière les larmes, semble particulièrement sérieux. Il ne tremble plus. Il regarde droit devant lui.

—J'ai besoin d'un instant, s'il vous plaît.

Marc prend la direction de la sortie du bâtiment. Tous le regardent s'éloigner, sans dire mot. Sophia part rejoindre Eliott, attristée. William et Alicia, ne sachant pas trop comment réagir, ne bougent pas. Arya baisse la tête. Son regard s'assombrit.

Plusieurs minutes passent. Des minutes qui semblent des heures. Marc rentre à nouveau dans l'hôpital. Ses yeux sont rouge écarlate. Il s'avance vers Eliott.

—As-tu fini de déchiffrer le carnet ?

—Hum... Je ne voulais pas te déranger, mais oui, on peut le lire. Mais je me disais que ce n'était pas le bon moment...

—Lisons-le, veux-tu ? Allons à la voiture de William.

—Mais, Aiden...

—Je dois le lire. répond Marc.

Ses yeux se remettent à couler. Il tremble, mais se fait comprendre clairement :

—Je dois comprendre ce que contient ce carnet et trouver un moyen d'arrêter Wheel, afin que toutes ces morts n'aient pas été inutiles.

—J-je comprends. Lisons-le ensemble.

Sophia ne dit pas un mot. Tous deux s'éloignent en direction du parking. Aiden finit par enfin sortir du couloir. Son regard est vide. Il est livide. On voit encore les fossés creusés par ses larmes sur ses joues. Il titube, et manque de s'écrouler. Il est rattrapé par Alicia.

—Aiden ! Est-ce que tout va bien ? lui demande-t-elle.

—Si... tout va bien ? O-Oui, je suppose...

Aiden commence à s'éloigner, toujours avec du mal à marcher. William lui propose :

—Aiden, nous avons réussi à décoder le carnet de ton père. Tu veux bien nous aider à le lire ?

—Le carnet de mon père... À quoi bon... C'est déjà trop tard... Lisez-le si ça vous chante, moi je vais faire un tour.

—A-Attends, Aiden ! s'écrie William.

—Quelqu'un doit le suivre pour s'assurer qu'il aille bien... déclare Alicia. Je vais y aller.

—T'en fais pas, j'y vais. dit Arya.

—A-Arya, tu es sûre ?

—Je vais faire gaffe à ce qu'il ne lui arrive rien. Apprenez-en le plus possible à travers le carnet, pendant ce temps.

Arya quitte à son tour l'hôpital, sur les traces d'Aiden. Alicia et William s'approchent du reste du groupe, qui s'apprête à lire le carnet.

Arya regarde à droite et à gauche. Elle ne voit pas Aiden. Le jeune homme, qui est à quelques mètres plus loin, traverse au passage piéton. Il semble marcher, sans but précis, sans même savoir vers où il va. Il s'engage sur la voie alors que le feu tricolore du passage piéton est au rouge. Par chance, aucune voiture sur la voie. Mais au loin, un gigantesque fourgon s'approche dangereusement de l'adolescent.

Bien que celui-ci klaxonne, Aiden ne bouge pas d'un poil. Il tourne la tête pour constater le véhicule, mais ne réagit pas. « *Peut-être est-ce mieux ainsi.* » pensait-il. « *C'est tout ce que je mérite. Je vais payer pour mes actes.* ».

Alors que le véhicule allait heurter mortellement le jeune homme, une ombre plonge sur lui à vitesse fulgurante

pour le faire atterrir sur le trottoir d'en face, en vie. Arya regarde le fourgon s'éloigner en haletant, puis hurle sur Aiden :

—On peut savoir ce que tu foutais ? T'as failli crever, espèce d'imbécile !

—Ça y est. Tu m'as sauvé la vie. Ta dette est remplie, Arya.

Arya le saisit par le col, déterminée à lui plaquer son poing dans les dents.

—Mais qu'est-ce que tu racontes, crétin ? On s'en fiche de ça, si je t'avais pas sauvé tu serais mort !

—Quelle importance ? Ça ne changera rien à la situation, désormais... Tout ce que je veux, c'est retourner à la maison pour dormir, et me réveiller quand tout sera revenu à la normale. Quand elle sera là... pour me gronder pour mon retard...

—Tu réalises ce que tu dis ? T'as failli crever, bordel !

—Je croyais que ça t'était égal, notre sort... Ne t'embête pas pour moi, Arya... Je n'en vaux pas la peine.

—Ne dis pas n'importe quoi ! Tu te souviens de ce que tu m'as dit, l'autre soir ? Tu m'as dit qu'on devait se faire confiance, parce que j'aurais besoin de toi et que t'auras besoin de moi !

—Je mérite pas ta confiance, Arya. J'ai trahi tout le monde. Tout le monde me faisait confiance. C'est fini. J'ai raté. Tout est trop tard. Il ne me reste rien d'autre que des cendres et des larmes.

—Je te laisserais pas tomber, sombre idiot... Même si ça m'emmerde grave de le faire, je te lâcherais pas d'un pouce à partir de maintenant... Hors de question de te laisser te foutre en l'air juste parce que tu vis un moment difficile !

—Si c'est ce que tu veux, fais donc. Je m'en fous, en vérité. Je m'en fous de tout. Je veux juste disparaître.

Aiden se relève et se remet à marcher, suivi par Arya, qui veille sur lui.

Le reste du groupe commence attentivement la lecture du carnet décrypté. Sophia demande une ultime fois à Marc, qui sèche ses dernières larmes :

—Est-ce que tu es sûr que tout va bien ?

—Oui. Lisons.

Et ainsi, Marc lit la première ligne. Et les secrets que contenaient le cahier firent alors surface, comme jaillissant de souvenirs perdus à travers le temps.

—« Mon nom est Alphonse Baker... »